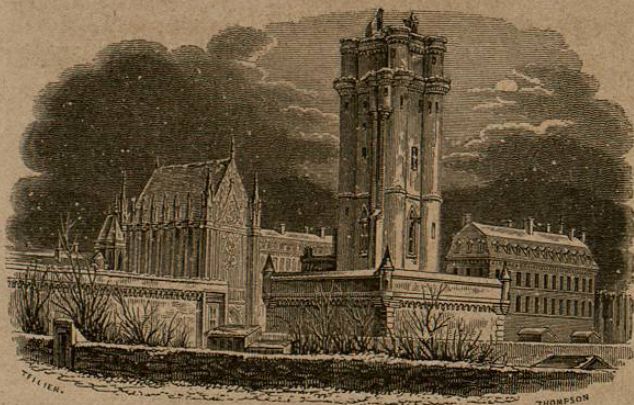


« moi juger il ne soit en rien coupable. Si ne  
 « lui ai que faire de crier merci, ni à autres. A  
 « Dieu seul veux crier merci! »

Fais ainsi que moi, reprit-il. — Oui, Desma-  
 rets, je ferai ainsi.

Qui que tu sois, qui auras ouï ce récit, garde-  
 toi, ami, de le prendre en dégoût ou en mo-  
 querie. Je t'ai conté les pensées et la vie même  
 des tristes hôtes du Donjon.

DE PEYRONNET.



## LES SEMAINIERS

DU THÉÂTRE-FRANÇAIS

CHEZ LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Cette scène, extraite d'une comédie-revue intitulée *le Cabinet d'un ministre*, est composée depuis plusieurs années.



## LES SEMAINIERS

DU THÉÂTRE-FRANÇAIS

CHEZ LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.



LE MINISTRE, LES SEMAINIERS DE LA  
COMÉDIE-FRANÇAISE.

UN HUISSIER annonce.

Messieurs les Semainiers du Théâtre-Français.

LE PREMIER SEMAINIER.

Pardonnez, monseigneur, si de Votre Excellence

Nous venons réclamer ici la bienveillance.

LE SECOND SEMAINIER.

Protecteur éclairé des lettres et des arts,  
Vous daignerez sur nous jeter quelques regards.

LE PREMIER SEMAINIER.

Les comédiens français à vous se recommandent.

LE SECOND SEMAINIER.

Veillez leur accorder l'appui qu'ils vous demandent.

LE MINISTRE.

N'en doutez pas, messieurs : pour moi c'est un devoir ;  
Et je vous servirai, s'il est en mon pouvoir.  
Ce théâtre, fameux par tant de beaux ouvrages  
Qui de l'Europe entière ont fixé les suffrages,  
Est, depuis deux cents ans, protégé par nos rois :  
A leur haute faveur il a toujours des droits ;  
Il est compté parmi les gloires de la France.

LE PREMIER SEMAINIER.

D'un accueil si flatteur nous avons l'espérance ;  
Comme ami des beaux-arts on vous cite partout.

LE SECOND SEMAINIER.

Oui, l'on vante en tous lieux vos talents, votre goût,  
Vos lumières ; aussi vers votre Seigneurie,  
Notre société....

LE MINISTRE.

Messieurs, je vous en prie,  
Trêve de compliments ; je ne les aime pas.

LE PREMIER SEMAINIER.

Monseigneur....

LE MINISTRE.

Quel motif conduit ici vos pas ?  
Votre démarche est-elle une simple visite,  
Ou bien....

LE SECOND SEMAINIER.

Mais....

LE MINISTRE.

Achez.

LE SECOND SEMAINIER.

Je l'avouerai, j'hésite....

LE MINISTRE.

Parlez, messieurs.

LE SECOND SEMAINIER.

Eh bien ! nous venons aujourd'hui,  
Et pour notre salut, implorer votre appui.

LE MINISTRE.

Quel danger vous menace ? et quelle circonstance....

LE SECOND SEMAINIER.

Quel danger ? du public la fatale inconstance !  
Oui, monseigneur, il faut dire la vérité,  
Il est temps de parler avec sincérité,  
Nous voudrions en vain contester l'évidence :  
*Le Théâtre-Français touche à sa décadence.*  
Ce public, qu'autrefois on voyait chaque soir  
Aux loges, au parterre, empressé de s'asseoir ;

Cette foule, aux bureaux de bonne heure accourue,  
 Qui d'une longue queue embarrassait la rue;  
 Ces nombreux spectateurs dans la salle entassés,  
 Et par qui nos travaux étaient récompensés,  
 Tout a fui!... Maintenant solitude obstinée!  
 Ni recette aux bureaux, ni loges à l'année;  
 A tant d'empressement ont succédé soudain  
 L'oubli, l'indifférence, et presque le dédain;  
 Notre salle est déserte ainsi que notre caisse;  
 La dépense s'accroît, et la recette baisse;  
 Nos parts ne peuvent plus suffire à nos besoins:  
 En vain nous redoublons et d'efforts et de soins,  
 Nos profits, notre gloire ont passé comme un rêve!  
 Chaque soir, à présent, quand le rideau se lève,  
 A peine le parterre, à nos yeux éperdus,  
 Offre quelques oisifs sur les bancs étendus,  
 Qui, peu touchés du sort de Phèdre ou de Thyeste,  
 Sont venus seulement pour faire la sieste.  
 Du Théâtre-Français les beaux jours sont passés.

LE MINISTRE.

Votre position est triste, je le sais.  
 Oui, le charme est rompu, votre renom s'efface:  
 Je vous plains; mais enfin que veut-on que j'y fasse?  
 Mes soins n'y peuvent rien; et je n'ai pas le don  
 D'empêcher du public le funeste abandon.  
 Sachez le ramener en redoublant de zèle.

LE PREMIER SEMAINIER.

Vous pourriez le contraindre à nous rester fidèle.

LE MINISTRE.

Moi? Comment de Paris forcer les citoyens  
 A se rendre chez vous? Dites, par quels moyens,  
 Lorsqu'à vous négliger ils sont opiniâtres....

LE PREMIER SEMAINIER.

Mais.... en diminuant le nombre des théâtres.  
 Nous jouirions alors d'un triomphe complet.

LE MINISTRE.

Ah! doucement, messieurs, doucement, s'il vous plaît:  
 Vous allez un peu vite. Il vous serait commode  
 Qu'on fermât tout théâtre adopté par la mode;  
 Vous voulez, au public imposant des plaisirs,  
 Sans rivaux, sans fatigue, exploiter ses loisirs:  
 C'est fort bien calculé; mais de cette injustice  
 Vous espérez en vain me rendre le complice.

LE PREMIER SEMAINIER.

Arrêtez, monseigneur; vous m'avez mal compris.  
 Des théâtres le nombre est trop grand dans Paris,  
 C'est un fait; mais enfin je ne veux rien détruire;  
 C'est à la fin des baux qu'il faudrait les réduire;  
 Et, jusqu'à cette époque, il serait question  
 D'augmenter seulement notre subvention.

LE MINISTRE.

Tenez, messieurs, ici parlons avec franchise.  
 La cause de vos maux, souffrez que je le dise,

Dans les succès d'autrui vous allez la chercher,  
Lorsque c'est à vous seuls qu'il faut la reprocher.

LE SECOND SEMAINIER.

A nous?

LE MINISTRE.

Vous vous plaignez que, fuyant un théâtre  
Qu'il préféra long-temps, dont il fut idolâtre,  
De nos jours le public, ingrat et négligent,  
Porte ailleurs ses bravos et surtout son argent?  
Je ne veux pas ici faire votre satire;  
Mais, répondez, chez vous quel attrait nous attire?  
Autrefois de l'ensemble, et de rares talents,  
Et dans tous les emplois des sujets excellents;  
Nos grands auteurs trouvaient de dignes interprètes:  
Aujourd'hui.... jugez-vous, voyez ce que vous êtes!  
Que d'hommes sans moyens, ignorants, froids, communs!  
A peine dans le nombre êtes-vous quelques-uns  
Qui vous montrez encor les disciples fidèles  
De ces acteurs fameux qu'on cite pour modèles.  
Le reste, c'est-à-dire une grande moitié,  
Convendez-en, messieurs, c'est à faire pitié!  
Il est chez vous des gens d'un mérite si mince,  
Que, s'ils allaient demain s'engager en province,  
Vous en êtes tous deux comme moi convaincus,  
Ils ne trouveraient pas à gagner mille écus.  
De votre état fâcheux voilà tout le mystère.

LE PREMIER SEMAINIER.

Monseigneur a raison. Mais tel sociétaire

Qui peut-être au théâtre est faible comme acteur,  
Se montre au comité bon administrateur.

LE MINISTRE.

Eh! qu'importe au public? est-ce là son affaire?  
C'est en scène avant tout qu'il faut le satisfaire.  
Soyez comédiens, messieurs; vos spectateurs  
N'ont pas payé pour voir des administrateurs.  
Mais vous vous recrutez d'une telle manière....

LE SECOND SEMAINIER.

La Comédie en souffre, en gémit la première.  
Oui, nos choix trop souvent sont pauvres en effet.  
Pourtant il ne faut pas nous blâmer tout-à-fait;  
On doit faire la part à la faiblesse humaine.  
L'intrigue autour de nous s'agite, se démène:  
L'appui d'un grand seigneur, la crainte d'un journal,  
Le beau sexe influant sur notre tribunal,  
L'intérêt d'un acteur, sa vanité blessée....  
Puis enfin nous avons parfois la main forcée;  
Certains sujets nous sont imposés malgré nous.

LE MINISTRE.

Quoi donc? n'êtes-vous pas, messieurs, maîtres chez vous?

LE SECOND SEMAINIER.

Parmi d'autres bienfaits, s'il faut être sincère,  
L'autorité nous a doués d'un commissaire<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Je ne suppose pas que des plaisanteries puissent blesser M. Taylor, pour qui je professe d'ailleurs une parfaite estime. Je crois qu'il s'est trompé dans la direction qu'il a donnée au Théâtre-

LE MINISTRE.

Eh bien?

LE SECOND SEMAINIER.

Ah! monseigneur, il est plein de talent.

LE MINISTRE.

Est-ce qu'il prétendrait....

LE PREMIER SEMAINIER.

C'est un homme excellent.

LE MINISTRE.

Abuse-t-il....

LE SECOND SEMAINIER.

En lui nous voyons tous un père.

LE PREMIER SEMAINIER.

Le jour qu'il nous échut fut un jour bien prospère.

LE SECOND SEMAINIER.

Ses conseils et ses soins nous ont régénérés;  
De l'antique routine il nous a délivrés.

LE PREMIER SEMAINIER.

Préparant le théâtre à sa splendeur future,  
Il a bien mérité de la littérature.

LE SECOND SEMAINIER.

Les auteurs, les acteurs bénissent ses efforts.

Français, et je blâme son système sans attaquer ses intentions.  
Par la marche qu'il suit depuis plusieurs années, il a, selon moi,  
placé les comédiens français dans une singulière position: ils ne  
sauront bientôt plus jouer la comédie, et ils ne savent pas encore  
jouer le mélodrame.

LE PREMIER SEMAINIER.

Grâce à lui maintenant, mise en scène, décors,  
Costumes, tout enfin chez nous est magnifique.

LE SECOND SEMAINIER.

Et nous damons le pion à l'Ambigu-Comique.

LE MINISTRE.

Ses services sont grands; oui, de pareils succès  
Sont dignes, j'en conviens, du Théâtre-Français.  
Mais enfin blâmez-vous le pouvoir qu'il s'arroge?

LE PREMIER SEMAINIER.

Jamais nous ne pourrons faire assez son éloge:  
Lui seul donne à nos parts des augmentations,  
Accorde des congés et des subventions.

LE MINISTRE.

Oh! c'est un homme alors tout-à-fait respectable.

LE SECOND SEMAINIER.

Aussi nous lui portons un amour véritable.

LE MINISTRE.

Laissons cela, messieurs. Je ne puis vous cacher  
Qu'il est bien d'autres faits qu'on vous doit reprocher.  
Par exemple, pourquoi, depuis quelques années,  
Du Théâtre-Français trompant les destinées,  
Osez-vous en bannir, frappés de vos dédains,  
Des deux siècles derniers les plus grands écrivains?  
De ces maîtres de l'art le sublime héritage  
Pour le laisser en friche est-il votre partage?  
De modèles encor nos auteurs ont besoin.